

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Dimanche 10 avril
Emmanuelle Bertrand | Deux musiciens dans la guerre

Dans le cadre du cycle **Le Pacifisme**
Du vendredi 1^{er} au dimanche 10 avril



SCOPE

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Emmanuelle Bertrand | Deux musiciens dans la guerre | Dimanche 10 avril

Cycle Le Pacifisme

Lors du premier concert de ce cycle, l'ensemble Hespèrion XXI, dirigé par Jordi Savall, fait revivre la tragédie cathare. L'intérêt porté à ce mouvement religieux n'est pas seulement motivé par un souci historique. Comme l'écrit Jordi Savall dans sa présentation de son disque *Le Royaume oublié – La tragédie cathare : « L'invasion de l'Occitanie et spécialement le massacre du 22 juillet 1209 [à Béziers, dans le cadre de la croisade contre les Albigeois] nous rappellent dramatiquement les équivalents dans les temps modernes... »*.

L'amour entre les hommes, c'est le rêve de Schönberg et Stockhausen dans les pièces composant le programme de l'ensemble Accentus. Schönberg a composé son chœur mixte à huit voix dédié à la paix sur la Terre (*Friede auf Erden*) quelques années avant la Première Guerre mondiale. L'harmonie, c'est également ce dont débattent les choristes du « parlement du monde » (*Welt-Parlament*) de Stockhausen, premier acte du *Mercredi de lumière*.

Promouvoir la paix, c'est aussi dénoncer la guerre : telle est la démarche adoptée par George Crumb et Jaques Rebotier. Écrit en 1970, le quatuor de Crumb *Black Angels* fut inspiré par la guerre du Vietnam. Convoquant l'image de l'ange déchu, il abonde en allusions à la mort et au diable. Avec *RAS, oratorio du quotidien*, Rebotier propose une réflexion sur le « rapport frauduleux entre paix et pacification, sur la guerre par les mots ».

La pastorale héroïque de Rameau *Nais* salue quant à elle le traité d'Aix-la-Chapelle qui a mis fin à la guerre de succession d'Autriche. Donnée à l'Opéra de Paris en avril 1749, un an après le traité, cette pastorale porte en sous-titre la mention « *opéra pour la paix* ». Le prologue est une allégorie : Jupiter représente Louis XIV, qui partage le gouvernement du monde avec George II, figuré en Neptune. Ce sont les amours de ce dernier avec la nymphe Nais que content les trois actes suivant.

C'est sans slogans tonitruants que Berio et Nono évoquent « l'être-ensemble ». *No hay caminos* (1987) de Nono rend hommage au cinéaste Andreï Tarkovski. Le titre de cette pièce provient d'une phrase inscrite sur le mur d'un cloître de Tolède : « *Marcheurs, il n'y a pas de chemins, il n'y a qu'à marcher* ». Une invite, en l'absence de pistes avérées et sûres, à refuser les dogmes et les parcours préétablis pour s'ouvrir à l'utopie collective, pacifique et libre. La *Sinfonia* de Berio (1968), dont le titre doit être entendu au sens étymologique de « jouer ensemble », est un symbole de paix, notamment par la référence à Martin Luther King et par la combinaison d'une multitude de citations musicales, véritable parabole pacifiste, dans le troisième mouvement.

Le dernier concert de ce cycle aborde quant à lui la guerre elle-même. Emmanuelle Bertrand rend hommage au violoncelliste Maurice Maréchal (1892-1964) qui, pendant la Première Guerre mondiale, s'était fait fabriquer par deux menuisiers un instrument surnommé « le poilu », confectionné avec des caisses de munitions et aujourd'hui conservé au Musée de la musique. Emmanuelle Bertrand en a fait faire une réplique, afin d'accompagner d'extraits musicaux la lecture des carnets de celui qu'elle considère un peu comme un « grand-père du violoncelle ». Pour clôturer ce concert, elle interprète également en formation de chambre une œuvre composée pendant la Deuxième Guerre mondiale cette fois : le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen, dont la « première » eut lieu en Allemagne, en 1941, au Stalag VIII A.

VENDREDI 1^{ER} AVRIL – 20H

Le Royaume oublié

**La Tragédie cathare – La Croisade
contre les Albigeois**

Jordi Savall, Montserrat Figueras,
conception musicale du projet
Montserrat Figueras, chant, cithare
Pascal Bertin, contre-ténor
Lluís Vilamajo, ténor
Marc Mauillon, baryton
La Capella Reial de Catalunya
René Zosso, récitant
Manuel Forcano, récitant
Hespèrion XXI

SAMEDI 2 AVRIL – 20H

Arnold Schönberg

Farben
Dreimal tausend Jahre
De Profundis
Friede auf Erden

Matthias Pintscher

She cholat ahavath ani (création)

Karlheinz Stockhausen

Welt-Parlament

Accentus

Laurence Equilbey, direction
Pieter-Jelle de Boer, direction

DIMANCHE 3 AVRIL – 16H30

George Crumb

Black Angels
Jacques Rebotier
RAS (création)

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain
Jacques Rebotier, mise en forme
Hae-Sun Kang, violon
Alain Billard, guitare basse électrique,
clarinette
Jeanne-Marie Conquer, violon
Christophe Desjardins, alto
Pierre Strauch, violoncelle
Frédéric Stochl, contrebasse

MERCREDI 6 AVRIL – 20H

Jean-Philippe Rameau

Nais, « opéra pour la paix »

La Symphonie du Marais

Le Chœur du Marais
Hugo Reyne, direction
Mireille Delunsch, soprano
Dorothee Leclair, soprano
Jean-Paul Fouchécourt, haute-contre
Mathias Vidal, baryton
Matthieu Heim, baryton
Arnaud Marzorati, baryton
Alain Buet, baryton

SAMEDI 9 AVRIL – 20H

Luigi Nono

No hay caminos, hay que caminar...
Andrej Tarkowskij

Luciano Berio

Sinfonia

Ensemble intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
The Swingle Singers
Jonathan Nott, direction

DIMANCHE 10 AVRIL – 16H30

Benjamin Britten

Suite n° 3

Hans Werner Henze

Serenade

Pascal Amoyel

Libera me (création)

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps

Emmanuelle Bertrand, violoncelle
Carolin Widmann, violon
Jérôme Ducros, piano
Sharon Kam, clarinette
Didier Sandre, récitant

DIMANCHE 10 AVRIL – 16H30

Amphithéâtre

Lecture des carnets de guerre de Maurice Maréchal 1914 | 1918

Didier Sandre, récitant

Benjamin Britten

Suite n° 3

Hans Werner Henze

Serenade (extraits)

Pascal Amoyel

Libera me, Psalmodie pour violoncelle seul (création)

entracte

Olivier Messiaen

Quatuor pour la fin du Temps

Emmanuelle Bertrand, violoncelle Jean-Louis Prochasson, Gevrey-Chambertin 1995, fac-similé du violoncelle de Maurice Maréchal de 1915

Carolin Widmann, violon

Jérôme Ducros, piano

Sharon Kam, clarinette

Exposition pendant la première partie du concert du violoncelle de campagne de Neyen et Plicque ayant appartenu à Maurice Maréchal (collection du Musée de la musique).

Séance de dédicace à l'issue du concert (Foyer de l'Amphithéâtre) à l'occasion de la sortie chez Harmonia Mundi du dernier CD d'Emmanuelle Bertrand.

Avec le soutien de la Direction de la Mémoire, des Archives et du Patrimoine, de l'Association Française du Violoncelle, du luthier Jean-Louis Prochasson.

Fin du concert vers 18h30.

Deux musiciens dans la guerre

Les artistes confrontés à des situations extrêmes de guerre ou d'enfermement ont souvent transcendé leur art pour surmonter les épreuves. Animés par une quête de perfection, trouvant refuge dans ce qui devenait parfois leur seule raison d'être, ils préservaient ainsi une forme d'identité au-delà de l'uniforme et du matricule.

Le violoncelle de guerre

Maurice Maréchal fut mobilisé dès le début de la Première Guerre mondiale, en août 1914. Jeune et brillant violoncelliste fraîchement issu du conservatoire, il commence alors la rédaction de ses neuf *Carnets* qui l'accompagneront jusqu'en février 1919. Conservés à la Bibliothèque nationale de France et publiés aux éditions Tallandier, ces carnets sont un précieux témoin de ce qu'a été la vie des poilus. L'écriture très serrée est rythmée par le chaos des événements, les tableaux d'horreur et l'incompréhension, mais aussi par la force de se rattacher aux instants du quotidien, la beauté d'un coucher de soleil...

La musique y tient une place importante, mais le musicien souffre de l'impossibilité de jouer. Ainsi, courant 1915, Neyen et Plicque (deux menuisiers compagnons de Maréchal au 274^e régiment) fabriquent pour lui un violoncelle avec les morceaux d'une porte et des caisses de munitions. L'instrument, surnommé « le poilu », avait pour Maurice Maréchal autant de prix qu'un Stradivarius et il le gardera précieusement toute sa vie.

Ce violoncelle, conservé dans la réserve du Musée de la musique, est aujourd'hui exposé pour la première fois. De nombreuses fractures le rendent injouable et une restauration lui ôterait sa dimension historique. Voilà pourquoi le luthier Jean-Louis Prochasson a accepté d'en réaliser un fac-similé, nous permettant ainsi d'entendre le chant de cet instrument insolite devenu un symbole.

Outre une pratique régulière, « le poilu » a permis à Maurice Maréchal de donner de nombreux concerts. L'instrument est gravé des signatures des généraux Joffre, Foch, Mangin et Pétain, qui ont assisté à ces concerts. Cette période est aussi pour Maréchal celle des amitiés indéfectibles avec d'autres musiciens : Magne, Durosoir, Lemoine et Caplet, avec lequel il ira chez Claude Debussy en juin 1917, lors d'une permission. À la suite de cette rencontre, Debussy considéra Maréchal comme le créateur officiel de sa *Sonate pour violoncelle et piano*.

Emmanuelle Bertrand

Benjamin Britten (1913-1976)

Suite pour violoncelle n° 3 op. 87

Introduzione : Lento

Marcia : Allegro

Canto : Con moto

Barcarola : Lento

Fuga : Andante espressivo

Recitativo : Fantastico

Moto perpetuo : Presto

Passacaglia : Lento solenne

Grant repose avec les saints : Lento

Composition : 1971.

Création : le 21 décembre 1974, Snape Maltings, par Mstislav Rostropovitch.

Éditeur : Faber Music.

Durée : environ 20 minutes.

Inspirées de celles de Bach, les trois *Suites pour violoncelle* de Britten sont dédiées à Mstislav Rostropovitch. La dernière, de 1971, est un adieu au monde empli d'inquiétude et de douleur, qui laisse peu de place à l'espérance. Son *Introduzione (Lento)* est une lamentation énigmatique ponctuée par une note grave en *pizzicato*. Dans la *Marcia (Allegro)* alternent exhortations au combat et plaintes venues du lointain. Le méditatif *Canto (Con moto)* fait réapparaître le chant de l'*Introduzione*. Avec ses allers-retours entre l'aigu et le grave, la *Barcarola (Lento)* n'est pas sans rappeler les arpèges qui ouvrent la première *Suite* de Bach. La *Fuga (Andante espressivo)* est non pas une fugue au sens strict, mais un jeu de lignes de plus en plus ardent, qui retourne ensuite au dénuement. Sans souci d'unité, le *Recitativo (Fantastico)* présente de brèves figures, dont émerge le *Moto perpetuo (Presto)*, succession de traits à la limite du *glissando*. C'est alors la *Passacaglia (Lento solenne)*, pièce la plus imposante, en durée et en intensité. Elle pose « *la dernière question* », selon l'expression de Britten : celle de la mort, comme le disent ses chants tragiques et désespérés, malgré une conclusion apaisée.

Hans Werner Henze (1926)

Serenade pour violoncelle (extraits)

Poco allegretto

Allegro marziale

Pastorale

Composition : 1949.

Création : 1950, Sender Beronmünster, par Albert Lorkens.

Éditeur : Schott.

Durée : environ 3 minutes.

Prolifique compositeur de musique dramatique, Henze compte aussi un bon nombre d'œuvres instrumentales à son catalogue. Parmi elles, deux pièces pour violoncelle : *Ode an den Westwind* de 1953, pour violoncelle et orchestre, et la *Serenade* composée quatre ans auparavant, pour violoncelle seul. Fondée sur une série dodécaphonique librement traitée, cette pièce de jeunesse est structurée en neuf sections, chacune adoptant une texture particulière. Il émane de leur aspect miniature et de leur écriture habile une véritable poésie.

Premier extrait joué ce soir, le *Poco Allegretto* est la véritable sérénade de la pièce, où la guitare est évoquée par l'utilisation du *pizzicato*. Après l'énergique *Allegro marciale*, la brève *Pastorale* conclut ces extraits avec la simplicité d'une écriture monodique.

Nicolas Southon

Pascal Amoyel (1971)

Libera me, Psalmodie pour violoncelle seul (création)

Composition : 2011.

Durée : environ 7 minutes.

Libera me, Psalmodie pour violoncelle seul a été commandé à Pascal Amoyel spécifiquement pour ce programme autour du violoncelle de guerre. Il s'agit du troisième opus du compositeur consacré au violoncelle seul (*Itinérance* et *Sadhana* ont fait l'objet d'enregistrements pour Harmonia Mundi et Triton). Le titre de cette pièce fait référence au texte de la messe des morts. À partir d'une note se répétant librement comme les paroles d'une prière récitée à mi-voix, la forme sonore se déploie peu à peu et envahit tous les registres de l'instrument. Une deuxième section donne naissance à un semblant de chant issu du premier thème, comme si celui-ci laissait entrevoir sa part d'humanité. Après un climax, la musique nous ramène inexorablement au contexte d'origine.

Emmanuelle Bertrand

Olivier Messiaen (1908-1992)

Quatuor pour la fin du Temps

Liturgie de cristal

Vocalise, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps

Abîme des oiseaux

Intermède

Louange à l'Éternité de Jésus

Danse de la fureur, pour les sept trompettes

Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps

Louange à l'Immortalité de Jésus

Composition : 1940.

Création : 15 janvier 1941, au Stalag VIII-A de Görlitz (Silésie), par Jean Le Boulaire (violon), Henri Akoka (clarinette), Étienne Pasquier (violoncelle) et le compositeur au piano.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 50 minutes.

Görlitz, Silésie, Stalag VIII A, le 15 janvier 1941. Devant un auditoire formé de leurs camarades prisonniers, quatre musiciens créent le *Quatuor pour la fin du Temps* de Messiaen. Le compositeur est au piano, Etienne Pasquier au violoncelle, Jean Le Boulaire au violon et Henri Akoka à la clarinette. Structurée en huit épisodes, l'œuvre s'inspire de l'Apocalypse de Saint-Jean, évoquant la descente d'un ange annonciateur (« *Il n'y aura plus de Temps* ») et l'accomplissement du mystère de Dieu. Message universel traduit par un langage musical caractéristique de Messiaen fait de modes, de rythmes « non-rétrogradables » et de chants d'oiseaux.

Dans la *Liturgie de cristal*, chaque instrument énonce sa propre musique (chants d'oiseaux ou rythmes hindous). La *Vocalise pour l'Ange qui annonce la fin du Temps* donne un chant grégorien aux cordes, colorées d'harmonies au piano. L'*Abîme des oiseaux* est un solo de clarinette opposant le temps, lent et triste, à d'exubérants chants d'oiseaux. Après l'*Intermède*, scherzo sans piano, la *Louange à l'Éternité de Jésus* offre une longue phrase poignante au violoncelle, soutenue par le piano. La *Danse de la fureur, pour les sept trompettes* présente une écriture homophonique et se distingue par un travail rythmique. Le *Fouillis d'arcs-en-ciel, pour l'Ange qui annonce la fin du Temps*, pièce la plus riche, est fondée sur deux thèmes variés. Enfin, la *Louange à l'Immortalité de Jésus* fait écho à la *Louange à l'Éternité de Jésus* : soutenu par le piano, le violon évoque maintenant le Jésus homme, le « *Verbe fait chair, ressuscité, immortel pour nous communiquer sa vie. Elle est tout amour* », conclut Messiaen.

Nicolas Southon

Violoncelle de campagne, Neyen et Plicque, 1915, E.969.3.1
Collection Musée de la musique

Inscription sur la table d'harmonie : « 274^e Reg^t d'inf^é / en campagne - / Neyen & Plicque / 30.6.1915 »

Cet instrument a été fabriqué en juin 1915 à partir de bois de caisse de munitions et de morceaux de porte par deux soldats, menuisiers dans le civil, pour le violoncelliste Maurice Maréchal, lui aussi sous les drapeaux. À plusieurs reprises, Maréchal eut l'occasion de se produire en concert, notamment avec son ami André Caplet, devant les généraux du grand quartier général. C'est ainsi que Joffre, Foch, Mangin, Pétain apposèrent leur signature sur la table de cet instrument de fortune. Chaque fois que le régiment se déplaçait pour aller au front, l'instrument, que Maréchal appelait « le poilu », voyageait dans le fourgon de ravitaillement, au-dessus des boîtes de conserve. Il fut amené ainsi deux fois au siège de Verdun.

Thierry Maniquet

Musée de la musique



Photo : Jean-Claude Billing
© Cité de la musique/Musée de la musique

Pascal Amoyel

Né en 1971, il montre dès son enfance des aptitudes pour l'improvisation et le piano. À 10 ans, il commence ses études à l'École Normale de Musique de Paris où il obtiendra une Licence de Concert. Il est alors remarqué par le pianiste György Cziffra avec lequel il travaille plusieurs années en France et en Hongrie. Il entre au Conservatoire de Paris où il obtient en 1992 un Premier Prix de piano et un Premier Prix de musique de chambre. La même année, il devient Lauréat de la Fondation Menuhin, Lauréat de la Fondation Cziffra, puis remporte le Premier Prix du Concours International des Jeunes Pianistes de Paris C'est le début d'une carrière internationale qui l'amène à se produire en récital ou en soliste avec orchestre en Europe, en Amérique du Nord ou en Asie. En 2005, il est élu « Révélation Soliste Instrumental » aux Victoires de la Musique par les professionnels et le public. Pascal Amoyel aime aborder des répertoires peu visités ou mystiques, et s'investit dans la création de formes nouvelles de concert. Il crée notamment le concert-théâtral *Le Block 15, ou la musique en résistance* (mise en scène Jean Piat) ainsi que *Le pianiste aux 50 doigts*, d'après la vie de György Cziffra. Sa rencontre avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand est essentielle ; depuis 1999, ils forment un duo dont les enregistrements ont obtenu les meilleures récompenses : Diapason d'Or de l'Année, « Choc » du *Monde de la Musique*, 10/10 de *Classica*. Ses enregistrements ont

été unanimement salués par la presse et ont obtenu de nombreuses distinctions comme le prestigieux Cannes Classical Awards. Ses *Harmonies Poétiques et Religieuses* de Liszt ont été élues parmi les cinq meilleurs disques de l'année 2007 par la chaîne Arte et ont obtenu un « G » de la revue anglaise *Gramophone*. En septembre 2009, son interprétation des *Funérailles* de Liszt a été sélectionnée par le magazine *Classica – Le Monde de la Musique* pour figurer parmi les quatre versions de référence. Ses *Nocturnes* de Chopin ont aussi été récompensés, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur, par un Grand Prix du Disque Frédéric Chopin 2010 décerné tous les cinq ans par la Société Fryderyk Chopin à Varsovie. Compositeur, Pascal Amoyel est Lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire dans la catégorie Compositeur 2010, il est notamment l'auteur du cycle *Job, ou Dieu dans la tourmente* et de *Lettre à la femme aimée au sujet de la mort* (sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon). Ses œuvres ont été créées entre autres par le clarinetiste Michel Portal, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, le Quatuor Debussy, la Maîtrise de la Loire. Professeur de piano et d'improvisation au CRR de Rueil-Malmaison, il s'investit également auprès du jeune public avec son ouvrage *Une Petite Histoire de la grande Musique* (bleu nuit éditeur). Toujours désireux de rendre la musique accessible au plus grand nombre, il a produit et animé sur France Culture une série d'émissions

intitulée *Une Histoire de la Musique*. Il crée et dirige le festival Notes d'Automne, Rencontres Musicales et Littéraires au Perreux-sur-Marne.

Biographies des interprètes

Emmanuelle Bertrand

Révélee au grand public par la Victoire de la Musique qu'elle reçoit en 2002, Emmanuelle Bertrand est l'une des figures incontournables du violoncelle français. Formée par Jean Deplace et Philippe Muller dans les Conservatoires de Lyon et de Paris, elle remporte le Prix de l'Académie Internationale Maurice Ravel, est lauréate du Concours International Rostropovitch, et reçoit le premier prix du Concours de Musique de Chambre du Japon à Tokyo. Depuis 1995, elle est lauréate de la Fondation d'Entreprise Natexis. En 1999, elle rencontre le compositeur Henri Dutilleul qui est impressionné par son jeu et lui apporte un soutien déterminant : « *Son interprétation m'a immédiatement comblé par la transparence de la sonorité, la rigueur rythmique, la perfection technique, le brio du jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour moi d'une véritable révélation* ». Emmanuelle Bertrand est dédicataire d'œuvres de Nicolas Bacri, Edith Canat de Chizy, Janez Matičič et Pascal Amoyel. En 2000, elle donne en première audition mondiale la dernière œuvre pour violoncelle seul de Luciano Berio : *Chanson pour Pierre Boulez*. En 2002, elle se voit décerner par le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale le *Grand Prix de la Critique* récompensant

la « Révélation musicale de l'année ». Elle se produit régulièrement en soliste, notamment avec l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, l'Orchestre National d'Ukraine, les Solistes de Moscou, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre Musica Vitae de Suède, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre Symphonique de la RTV de Slovénie, l'Orchestre Symphonique de Busan (Corée), l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre de chambre d'Auvergne, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre des Pays de Savoie, l'Orchestre de l'Opéra de Rouen. Par ailleurs, elle forme un duo avec le pianiste Pascal Amoyel avec lequel elle explore depuis plusieurs années aussi bien des œuvres inédites que le grand répertoire. En 2005-2006, ils créent ensemble le concert théâtral *Le Block 15*, mis en scène par Jean Piat, qui restitue les témoignages de deux musiciens sauvés par la musique lors de la Seconde Guerre mondiale. Ce spectacle fait l'objet d'une adaptation pour la télévision française. Ses enregistrements parus chez Harmonia Mundi en solo ou en duo avec le pianiste Pascal Amoyel ont tous été récompensés : par un *Cannes Classical Award*, un Diapason d'or de l'année, un « 10 » de *Répertoire-Classica*, un « Choc » du *Monde de la musique*, ou un *ffff* de *Télérama*. Son dernier disque s'intitule *Le Violoncelle parle*. Emmanuelle Bertrand est Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

www.emmanuelle-bertrand.com

Carolyn Widmann

Née à Munich, la violoniste Carolyn Widmann s'est formée avec Igor Ozim à Cologne, Michèle Auclair à Boston et David Takeno à Londres. Elle se distingue lors de nombreux concours de premier plan comme celui du *Kulturförderpreis* de la ville de Munich, le Concours International de Violon Georg Kulenkampff de Cologne (1999) et le Concours International des Jeunes Musicales de Belgrade (2001). En 1998, Yehudi Menuhin lui remet le Prix du Président au Concours International Yehudi Menuhin de Boulogne-sur-Mer. Elle remporte également le Prix Belmont de la Fondation Forberg-Schneider pour son engagement en faveur de la musique contemporaine. Carolyn Widmann est régulièrement invitée par des festivals de renommée internationale – à Lucerne, Salzbourg, au Festival du Schleswig-Holstein, à Aspen, Banff, Davos et Bath. Elle joue également au Festival d'Automne de Paris, au Festival Musica de Strasbourg, aux Berliner Festwochen, au Festival de Hollande, au Las Vegas Music Festival, au Festival de Musique de Chambre de Jérusalem ainsi qu'au Printemps de Heidelberg dont elle a été directrice artistique en 2007 pour la série de concerts de l'Atelier. Elle se produit en soliste avec des orchestres prestigieux comme l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le BBC Symphony Orchestra de Londres, l'Orchestre Philharmonique de la Radio Néerlandaise, l'Orchestre Philharmonique Chinois de Pékin,

l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et l'Orchestra di Santa Cecilia, sous la direction notamment de Riccardo Chailly, Yehudi Menuhin, Peter Eötvös, Jonathan Nott et Heinz Holliger. En récital et en concert, Carolyn Widmann s'efforce de construire un pont entre le répertoire viennois classique et romantique et la musique contemporaine. Plusieurs compositeurs ont écrit pour elle – Wolfgang Rihm, Matthias Pintscher, Jörg Widmann et Erkki-Sven Tüür –, elle travaille par ailleurs avec György Kurtág, Pierre Boulez, George Benjamin et Salvatore Sciarrino, ce qui ne l'empêche pas de se sentir toujours liée affectivement au répertoire traditionnel de son instrument. Durant la saison 2009-2010, elle débute avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich dirigé par Jonathan Nott et avec le London Philharmonic Orchestra dirigé par Vladimir Jurowski, elle fait une tournée en Allemagne et en Autriche avec la Junge Deutsche Philharmonie et Sir Roger Norrington, et elle est artiste en résidence à la Kunstfest de Weimar 2010, aux côtés de son frère Jörg Widmann. Avec Salome Kammer et le célèbre metteur en scène Antoine Gindt, Carolyn Widmann prépare une version scénique des *Kafka-Fragmente* de György Kurtág qui est donnée au MärzMusik de Berlin et reprise à Athènes et à Paris. Par ailleurs, elle se produit pour la première fois dans le double rôle de soliste et de chef, avec la Camerata de Berne, une expérience qu'elle a l'intention de renouveler. Dès son premier disque, *Reflections I*, elle

remporte le Preis der Deutschen Schallplattenkritik. Deux ans plus tard, en septembre 2008, paraît son premier enregistrement ECM : les sonates de Schumann avec le pianiste Dénes Várjon. Son album *Phantasy of Spring*, qui réunit des œuvres de Feldman, Zimmermann, Schönberg et Xenakis, est récompensé par un Diapason d'or et de nouveau le Preis der Deutschen Schallplattenkritik dans la catégorie musique de chambre. Carolin Widmann enseigne le violon à la Felix Mendelssohn-Bartholdy Musikhochschule de Leipzig depuis octobre 2006.

Jérôme Ducros

Né en 1974, Jérôme Ducros étudie le piano avec Françoise Thinat au Conservatoire d'Orléans, puis avec Gérard Frémy et Cyril Huvé au Conservatoire de Paris, où il obtient en 1993 un premier prix de piano à l'unanimité avec félicitations du jury. Il poursuit ses études en troisième cycle avec Gérard Frémy, et rencontre Leon Fleisher, György Sebők et Davitt Moroney. À Villarceaux, il suit les classes de maître de Christian Zacharias. En 1994 a lieu à la Scala de Milan le premier Concours International de Piano Umberto Micheli, organisé par Maurizio Pollini, lequel siège au jury présidé par Luciano Berio. Jérôme Ducros en remporte le deuxième prix et le prix spécial pour la meilleure interprétation de la pièce imposée (*Incises*, de Pierre Boulez, créée lors de l'épreuve finale). Depuis, les concerts se succèdent : au Festival de Montpellier, à l'Orangerie de

Sceaux, à La Roque d'Anthéron, au Festival de Pâques de Deauville, au Théâtre du Châtelet, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Salle Pleyel, à Radio France, où il fait de nombreuses apparitions, au Théâtre du Capitole, au Concertgebouw d'Amsterdam, ainsi qu'à Londres, Genève, Rome, Berlin, New York et Tokyo. Jérôme Ducros se produit en soliste avec le Johannesburg Philharmonic Orchestra, la Philharmonie de Chambre de Paris, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Orchestre National de Lille, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre Français des Jeunes ou le Rotterdam Philharmonic Orchestra, sous la direction de Alain Altinoglu, Paul Meyer, James Judd, Emmanuel Krivine, Marc Minkowski, ou Christopher Hogwood. Passionné de musique de chambre, il joue avec Augustin Dumay, Michel Portal, Michel Dalberto, Nicholas Angelich, Franck Braley, Paul Meyer, Gérard Caussé, Tabea Zimmermann, Jean-Guihen Queyras, Henri Demarquette, Renaud et Gautier Capuçon, le Quintette Moraguès, le Quatuor Parisii, ou Jérôme Pernoo avec lequel il forme un duo depuis 1995. En 2007, il joue en duo aux Victoires de la musique avec Maxim Vengerov. Il se produit également avec la soprano Dawn Upshaw à Londres, New York, Salzbourg et au Théâtre des Champs-Élysées, où leur concert est enregistré par Erato. Depuis 2007, il forme un duo avec Philippe Jaroussky. Ils donneront ensemble des concerts de mélodies françaises

les prochaines saisons. Sur France Musique, il est régulièrement invité aux émissions *L'atelier du musicien* de Jean-Pierre Derrien et *La règle du « je »* de Martine Kaufmann. Parmi les œuvres qu'il donne souvent en récital, sa transcription pour deux mains de la *Fantaisie pour piano à quatre mains* de Schubert a reçu un accueil enthousiaste du public et de la critique. Elle figure sur un disque consacré aux Fantaisies de Schubert qui a remporté le Diapason d'or de l'année en 2001. La partition de cette transcription est sortie en septembre 2004 aux éditions Billaudot. Également édité chez Billaudot, dans la collection de Gautier Capuçon, son *Trio pour deux violoncelles et piano* (2006) créé à Minsk a déjà été redonné à de nombreuses reprises. Dans sa discographie récente figurent un album Fauré avec l'Orchestre de Bretagne dirigé par Moshe Atzmon, un récital avec Renaud Capuçon, un disque Beethoven avec Jérôme Pernoo et un autre consacré à la mélodie française avec Philippe Jaroussky, Renaud et Gautier Capuçon, et Emmanuel Pahud.

Sharon Kam

La discographie de Sharon Kam révèle une artiste à son aise aussi bien dans le répertoire classique que dans la musique contemporaine ou le jazz. Née en Israël, Sharon Kam s'est formée avec Eli Eban et Chaim Taub. À l'âge de seize ans, elle fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël sous la direction de Zubin Mehta. Elle reçoit le soutien d'Isaac Stern et obtient son diplôme à la

Juilliard School of Music dans la classe de Charles Neidich. Lauréate du Concours International de l'ARD de Munich en 1992, elle se produit depuis lors avec les meilleurs orchestres des États-Unis, d'Europe et du Japon. Durant la saison 2009-2010 elle a été invitée par l'Orchestre Symphonique de Bâle, les orchestres philharmoniques de Stuttgart et de Brême, le Royal Scottish National Orchestra et l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg. Elle joue chaque été dans de nombreux festivals, notamment à Ravinia, Verbier, au Festival du Schleswig-Holstein, à Vancouver, Risør, Marlboro, ou Cork, étant fréquemment invitée au festival Spannungen organisé par le pianiste Lars Vogt à Heimbach (Allemagne). Interprète enthousiaste du répertoire de chambre, elle se produit régulièrement avec Heinrich Schiff, Lars Vogt, Christian Tetzlaff, Marie-Luise Neunecker, Antje Weithaas, Gustav Rivinius, Tabea Zimmermann et Leonidas Kavakos, ainsi qu'avec le Quatuor de Tokyo, les Quatuors Artemis, Artis, Kuss et l'American String Quartet. Le duo qu'elle forme depuis plus de dix ans avec le pianiste Itamar Golan a obtenu un grand succès auprès du public et de la critique. Depuis la saison dernière, elle a par ailleurs trouvé en Martin Helmchen un partenaire de choix pour explorer les œuvres de Brahms pour clarinette et piano. Défendant avec ferveur le répertoire contemporain, Sharon Kam interprète des concertos de compositeurs comme Manfred Trojahn et Brett

Dean. Elle crée également le *Concerto pour clarinette* et le *Quatuor avec clarinette* de Krzysztof Penderecki, ainsi que le *Concerto pour clarinette « Erinnerung »* de Peter Ruzicka. Dès 2003, elle fait ses débuts au Festival de Salzbourg, où elle est immédiatement réengagée pour les années 2005 et 2006. À l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance de Mozart, elle interprète son *Concerto pour clarinette* au Théâtre des États à Prague pour une émission télévisée retransmise en direct dans trente-trois pays. Sharon Kam a remporté plusieurs prix discographiques, notamment le prix Echo Klassik pour les concertos de Weber avec Kurt Masur et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (1998) ; un autre Echo Klassik avec la mention « Instrumentiste de l'année » pour son disque consacré à Spohr, Weber, Rossini et Mendelssohn avec l'Orchestre de la Radio de Leipzig (2006) ; le Preis der Deutschen Schallplattenkritik pour son album *American Classics* avec le London Symphony Orchestra. Parmi les autres enregistrements importants de sa discographie figurent un récital avec le pianiste Itamar Golan, un disque de concertos de Mozart et de Krommer, un enregistrement de pièces pour clarinette de Krzysztof Penderecki sous la direction du compositeur, des œuvres de Rietz, Bruch et Weber avec le Sinfonia Varsovia sous la direction de son époux Gregor Bühl, l'album *Souvenirs* avec Itamar Golan, et un disque Brahms – les deux *Sonates pour clarinette* et le *Trio avec clarinette* –

avec Martin Helmchen et Gustav Rivinius.

Didier Sandre

L'acteur Didier Sandre a joué au théâtre public et privé sous la direction de Bernard Sobel, Patrice Chéreau, Antoine Vitez, Jorge Lavelli, Luc Bondy, Jean-Pierre Vincent, Jean-Pierre Miquel, Maurice Béjart, Giorgio Strehler, Adrian Brine. Il a reçu le prix du syndicat de la Critique pour ses interprétations dans *Le Mariage de Figaro*, *Madame de Sade* et *Le Soulier de Satin*, ainsi que le Molière du meilleur acteur pour sa prestation dans *Un mari idéal* d'Oscar Wilde. Didier Sandre participe régulièrement à de nombreux concerts d'œuvres avec récitant comme *L'Histoire du Soldat* de Stravinski, *Le Martyre de saint Sébastien* de Debussy, *Egmont* de Beethoven, *Le Roi David* d'Honegger, *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix* de Haydn, *Pierre et le loup* de Prokofiev, *Peer Gynt* de Grieg, ou à des spectacles musicaux conçus spécifiquement pour la scène : *Une saison en enfer* : Rimbaud-Liszt ; *Les Liaisons dangereuses* : Laclos-Scarlati. Il a ainsi travaillé avec l'Orchestre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre de Poitou-Charentes, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National d'Île-de-France, sous la direction de Pierre Boulez, Myung-Whun Chung, David Robertson, Frans Brüggen, Sylvain Cambreling, Jean-François Heisser, Jean-Claude Pennetier, Hervé Niquet, Michaël Levinas, Yoel Levi. Il travaille également avec des solistes comme Abdel Rahman El Bacha, Alexandre

Tharaud, Jeff Cohen, Michel Béroff, Marie-Josèphe Jude, Thierry Escaich, Pascal Amoyel, David Bismuth, Jean-François Zygel, Emmanuelle Bertrand, le baryton François Leroux ou des formations de musique de chambre comme le Quatuor Ludwig. Il a joué dans de nombreux films pour la télévision et le cinéma, notamment dans *L'Allée du roi* de Nina Companeez, *Petits Arrangements avec les morts* de Pascale Ferran, *Conte d'automne* d'Éric Rohmer, *Le Mystère Paul* d'Abraham Segal, *À la recherche du temps perdu* de Nina Companeez, d'après Marcel Proust. Il vient d'achever le tournage de *Toute une nuit* de Lucas Belvaux et jouera dès septembre aux côtés de Michel Bouquet une pièce de Ronald Harwood, *Collaboration*, au Théâtre de la Madeleine, à Paris. Didier Sandre est Chevalier des Arts et des Lettres et Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Et aussi...

> CONCERTS

JEUDI 28 AVRIL, 20H

Scène ouverte

Œuvres de **John Cage, Bruno Maderna, Karlheinz Stockhausen, Benedict Mason...**

Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Clement Power, direction
Valérie Philippin, chanteuse-actrice
Frédéric Stochl, mise en espace

SAMEDI 30 AVRIL

Forum

John Cage et l'œuvre ouverte
Projection, table-ronde et concert

MARDI 31 MAI, 20H

Mauricio Kagel
Mare Nostrum

Ensemble 2e2m
La Péniche Opéra
Pierre Roullier, direction
Dominique Visse, haute-contre
Vincent Bouchot, baryton
Mireille Larroche, mise en scène
Roland Roure, décors, installation
Danièle Barraud, costumes

VENDREDI 17 JUIN, 20H30

Ce concert vous est présenté dans le cadre de la 5^e Biennale d'art vocal.

Ivan Fedele

Animus anima pour ensemble vocal
Johannes Maria Staud
Nouvelle œuvre pour ensemble (création)
Bruno Mantovani
Cantate n° 1 pour 6 chanteurs et ensemble

Ensemble intercontemporain
Neue Vocalsolisten Stuttgart
Susanna Mälkki, direction
Robin Meier, réalisation informatique musicale Ircam

> SALLE PLEYEL

MARDI 3 MAI, 20H

Tartini/Kreisler
Variations sur un thème de Corelli
Ludwig van Beethoven
Sonate n° 5 « Le Printemps »
Charles Ives
Sonate n° 4
Johann Sebastian Bach
Partita n° 1
George Antheil
Sonate n° 1

Hilary Hahn, violon
Valentina Lisitsa, piano

JEUDI 12 MAI, 20H

Claude Debussy
Sonate pour violon
Franz Schubert
Sonate en la majeur
Olivier Messiaen
Thème et variations
Maurice Ravel
Sonate en sol majeur

Janine Jansen, violon
Itamar Golan, piano

> MUSÉE

DU 15 MARS AU 21 AOÛT, 20H

Brassens ou la liberté

Exposition temporaire au Musée de la musique
Du mardi au samedi de 12h à 18h, le dimanche de 10h à 18h
Nocturne les vendredis jusqu'à 22h jusqu'au 24 juin

> CONCERT PROMENADE

DIMANCHE 8 MAI, DE 14H30 À 17H30

Jules Verne et la musique

> JEUNE PUBLIC

MERCREDI 18 MAI, 15H

L'Éternelle Fiancée du Dr Frankenstein
Spectacle musical et cinématographique (dès 8 ans)

Compagnie La Cordonnerie

> ÉDITIONS

Musique et utopies
Collectif • 154 pages • 2010 • 19 €